

L'ARTICULATION DU LANGAGE ET DE L'IMAGE

Nous avons tendance à tenir le visuel et le verbal séparés. Et le verbal convient de façon plus évidente à un système logique comme la grammaire et les nombres. Pourtant les images ont une force qui n'est pas arbitraire et je pense qu'il existe quelque chose comme une logique des images. Je ne veux pas dire qu'elles sont symboliques. En fait, je crois que le symbolisme peut priver les images de leur sens en leur imposant une interprétation idéologique : la réponse étant "oui", l'autorité déciderait de la question à rattacher à la réponse. (...) Les images ont besoin de parler – parce que le cerveau des petits enfants au stade du pré-langage dessine la carte du monde avec des images – et il essaie de se construire avec des images. Il y a des enfants qui jouent avec des briques qui ont des lettres peintes sur un côté. L'enfant peut soit former des mots avec les briques – soit construire des choses : des tours, des murs, des autos, etc. Les systèmes du langage et de la construction diffèrent mais sont associés. La relation entre l'image et le langage est ténue mais concrète. Nous sommes frustrés parce que nos yeux ne peuvent pas parler et que nos mots ne peuvent pas voir. Cela veut dire que le système de l'autorité crée une fausse réalité. La cause de la folie, comme de la stérilité, est que la relation entre voir et parler devient réductrice – quand le langage "gagne" il y a stérilité, quand la vision "gagne", il y a folie. Evidemment comme il n'y a pas de "terrain" sensoriel désigné pour cette relation, tout le corps est saturé par cette relation : et c'est pour cela que nous agissons et avons des émotions. Toutes les images sortent de l'obscurité et entrent dans la lumière : et la seule réalité est matérielle mais elle doit être imaginée. Nous n'avons pas besoin de transcendance parce que cela nous engage sur une mauvaise piste. Nous avons besoin d'immanence. J'en parle de façon très abstraite – ou en tout cas d'une façon générale – mais c'est au centre de mon théâtre.

(...) Le défaut des "symboles" c'est qu'ils ne font pas vraiment partie du processus – ils sont immobiles comme un baguette de magicien : pas de vrai rapport de cause à effet – le gap est franchi et les gens agissent (ils tuent à la guerre, ils gâchent leur vie dans la routine, l'inimitié, l'envie, la colère destructrice, la vulgarité) par une magie négative : ils sont aveugles et ne peuvent pas se voir eux-mêmes, ni voir ce qu'ils font.

Pour faire du théâtre, nous devons laisser les images nous parler – de telle façon que nous puissions parler le langage des images.

extrait d'une lettre à David Tuillon 22 janvier 1998

inédit